

### M. le Chanoine Moreau, curé-doyen de Seiches

Figure originale, assurément, que celle de M. le chanoine Henri-François Moreau, curé-doyen de Seiches, décédé le 17 janvier, dans sa paroisse. Le signataire de ces lignes, qui l'a beaucoup approché dans ses dernières années, se permet d'ajouter : figure sacerdotale et extrêmement attachante.

Sa sépulture fut un triomphe d'unanimité : autorités municipales, maîtres et élèves des écoles publiques et privées, énorme foule des hommes, tous visiblement émus de la perte de celui qui était un ami pour tous. Or, souvenons-nous que nous sommes en Baugeois, où le pasteur d'une paroisse doit faire admettre l'« homme » avant de faire accepter le « prêtre ».

M. l'Archiprêtre de Baugé prononça une oraison funèbre que les paroissiens de Seiches admirèrent à juste titre, tant elle évoquait les traits de celui qu'ils pleuraient. Nous nous permettrons d'y puiser largement pour faire revivre, une fois encore, sa physionomie.

M. Moreau est né le 15 septembre 1869, à Gené, dans ce pays du Segréen à la fois simple, sans exubérance, mais tenace. Il emportera de ces premiers contacts une foi toute simple aussi, une foi très droite, qui ne se perdra pas en grandes contemplations, qui ne s'exprimera pas par de grandes manifestations extérieures, une foi où la raison l'emportera sur le sentiment, mais une foi profonde, jamais ébranlée, jamais douteuse.

Il est d'abord professeur à l'Externat Saint-Maurille. C'est l'époque de la conquête de Madagascar : l'abbé Moreau fait des démarches près de l'autorité militaire pour partir comme aumônier avec le Corps expéditionnaire. Mais cette tentative n'est pas approuvée par l'Administration diocésaine. C'est à Saint-Pierre-Montlimart qu'il va débiter dans le ministère paroissial : il y fonde un patronage pour enfants, et s'attache plus particulièrement à découvrir les germes des vocations. Il en découvrira, les aidera, et en plus de son travail ordinaire de vicaire, se fera professeur pour inculquer à ses jeunes élèves les premiers rudiments du latin. Ces élèves n'oublieront jamais ses leçons et ses conseils, et resteront très attachés à ce prêtre qui les aimait tant.

Au début du siècle, M. l'abbé Moreau est nommé vicaire à Saint-Pierre de Cholet, une des paroisses les plus populeuses du diocèse. Là encore, et tout de suite, son zèle se porte vers les enfants, M. Moreau fonde ce patronage Saint-Pierre qui grandira, se développera au point de devenir un modèle du genre, un patronage qui aura la plus heureuse influence sur la vie religieuse et sociale de la paroisse.

Le 21 juillet 1911, le vicaire de Saint-Pierre de Cholet voit son apostolat récompensé par une nomination de curé-doyen à Seiches. Il ne quittera plus ce poste, durant près de 40 ans, sauf à deux reprises au cours des deux guerres.

Sa deuxième absence se produisit pendant l'occupation. Emprisonné par la Gestapo, il pouvait comme tant d'autres être emprisonné dans un camp de concentration : grâce aux démarches de Mgr l'Evêque près de la Kommandantur, il est envoyé à Beaupréau, à la Maison de retraite des vieux prêtres. Son retour à Seiches, à la libération, fut un véritable triomphe...

Et le camail de chanoine vint enfin couronner sa carrière. Voilà ce que fut la vie de M. Moreau.